

Pierre Chocquet

# Évasions nouvelles

Nouvelles

Vents Salés

**Du même auteur, en préparation :**

- **Evasions nouvelles tome 2**
- **Napoléon est revenu**

**Editions Vents Salés  
7, rue Beaumartin 33700 Mérignac**

**ISBN : 978-2-35452-002-1**

**©Vents Salés 2007**

# **EVASIONS NOUVELLES**

----

**Pierre Chocquet**

## **Index**

<b>Jeanne, sa cousine et les autres.....</b>	<b>7</b>
<b>Stupéfiantes découvertes sur Mu.....</b>	<b>55</b>
<b>Un long détour.....</b>	<b>73</b>
<b>Heureux.....</b>	<b>109</b>
<b>La maison qui appelle son enfant.....</b>	<b>147</b>
<b>Un souterrain peut en cacher un autre.....</b>	<b>181</b>

*A ma « petite Marie », sans qui je n'aurais jamais eu d'ordinateur et ne connaîtrais donc pas le plaisir d'écrire...*

*A Jean François, mon « Maître » en informatique sans qui je n'aurais été publié...*

## JEANNE SA COUSINE ET LES AUTRES

Ce n'était pas un homme méchant. Il était même gentil avec elle, mais voilà. Il avait pris la place de son père. C'était un usurpateur, et Jeanne ne comprenait pas comment sa mère avait pu remplacer si vite son papa. Il y avait deux ans seulement qu'il était mort, et cela faisait quatre mois déjà que Marc, son "beau père" (et d'ailleurs il n'était même pas beau !!!) vivait ici.

Jeanne avait seize ans. Sa maman quarante-deux. Son père était mort dans un accident d'avion. Jeanne y repensait souvent, et revivait ces jours qui avaient suivi la terrible nouvelle. Thérèse et sa fille étaient souvent dans les bras l'une de l'autre, comme si, blotties l'une contre l'autre, le malheur serait plus facile à supporter.

Et puis il y eut ce jour où la maman et la fille furent invitées sur un yacht à Saint-Raphaël. Sa maman voulait tout d'abord décliner l'invitation et

puis, se faisant violence, et avant tout pour sortir sa fille, elle accepta. Elles embarquèrent pour une petite croisière de trois jours. À bord se trouvait Marc, un bel homme de quarante-cinq ans, divorcé, qui aussitôt repéra Thérèse. Pour la première fois depuis un an, Jeanne vit sa maman rire et parler de longues heures avec le beau Marc.

Bien entendu Jeanne se sentait seule, abandonnée, à la fois jalouse de ne plus avoir sa maman pour elle toute seule, et malheureuse de constater que son papa n'était plus dans les pensées de sa mère.

Ces trois jours de croisière qui semblaient avoir été une résurrection pour sa maman, avaient été atroces pour Jeanne. Lorsqu'elles rentrèrent à la maison, les rapports mère fille n'étaient plus les mêmes. Thérèse passait beaucoup de temps à écrire et à téléphoner. Si, à sa fille, elle ne parlait pas de Marc, il est évident que c'est à lui qu'elle pensait toujours. La raison de Jeanne lui disait que sa maman, jeune et belle, pouvait plaire et aimer encore. C'était normal

Mais sa raison n'avait pas le dernier mot. C'est tout son être qui repoussait cette situation, immorale, inacceptable, contre nature, qui la révoltait.

Les vacances de Pâques venaient de commencer. Ce dimanche matin, Jeanne décida de faire la grasse matinée. Et lorsqu'elle se leva, vers dix heures, elle regarda par la fenêtre et regretta aussitôt de ne pas être restée un peu plus longtemps dans son lit bien chaud. Il faisait gris, il pleuvait et les branches des arbres étaient agitées par un vent violent. Quoique sa

chambre soit bien chauffée, elle frissonna et se dirigea vers la cabine de douche, où elle resta longtemps sous un jet dru et chaud. Après s'être habillée chaudement, elle descendit dans la salle à manger.

Marc était seul. Il finissait son petit déjeuner. Il dit bonjour à Jeanne qui lui répondit. Jamais ils ne s'embrassaient. Au début, Marc avait bien essayé de lui faire une bise sur le front, le matin, mais toujours, elle esquivait son geste, et il se contentait de temps en temps de l'appeler en souriant "ma petite sauvageonne". Ce possessif énervait Jeanne. Comme s'il n'y avait personne dans la pièce, Jeanne prépara son petit déjeuner et vint s'asseoir pour le déguster. Marc la regardait pensivement et finit par lui dire :

- Jeanne, il faut que nous parlions. Je comprends ton attitude envers moi. Tu aimais beaucoup ton papa, et, il faut que tu le saches : je ne le remplacerai jamais. Mais la vie continue. Pour toi, elle en est même à son début, et pour qu'elle soit acceptable, il faut commencer par accepter les faits. Ton papa n'est plus là. Il est passé dans un autre monde. Nous sommes ici tous les trois. Ta maman et moi, nous nous aimons, et ce fait, tu dois l'accepter aussi, puisque c'est la réalité. Ne te rends pas malheureuse (et nous aussi par contrecoup) en niant la réalité. Accepte-la, Jeanne. Je ne serai jamais ton papa, je te l'ai dit. Mais ta maman doit rester ta maman sans que tu aies une rancune envers elle, et moi, je dois être pour toi, un grand ami. C'est ainsi que nous pourrons vivre heureux.

Jeanne se leva brusquement et avant de sortir de la pièce, sans tourner la tête, elle lui lança d'une voix sèche :



- Tu n'es pas mon grand ami.

Marc hocha la tête tristement et sortit également de la pièce.

En remontant dans sa chambre, Jeanne murmurait : je le hais, je le hais... Elle resta enfermée dans son "chez elle" jusqu'à l'heure du repas.

Sa mère et Marc étaient déjà à table et, jusqu'à la moitié du repas, aucun mot ne fut prononcé.

L'atmosphère était lourde. Certainement Marc avait dû parler à Thérèse de l'amorce de conversation qu'il avait eue avec Jeanne. Ce fut cette dernière qui rompit le silence.

- Maman, je préférerais aller en pension.

Un moment interloquée, Thérèse répondit :

- Cela ne me paraît guère possible. Tu ne vas pas changer d'école au troisième trimestre. Si tu le désires encore, nous en reparlerons en fin d'année scolaire. D'ici là, ma chérie, je te le demande : fais des efforts pour accepter les choses comme elles sont. Je t'aime très fort, tu le sais. Marc a beaucoup d'affection pour toi et ne veut que ton bien. Tu n'as aucune raison d'être malheureuse.

- Pas de raison d'être malheureuse ? Je n'oublie pas, moi, que j'ai perdu mon papa.

- Je comprends ta peine, ma chérie. Mais tu ne vas pas être malheureuse toute ta vie parce que tu n'as plus ton papa. Il est normal qu'il te manque, mais personne

ne peut rien y faire. Il est parti pour toujours. Il faut vivre avec ça.

- Oh ! Je vois que toi, tu vis bien "avec ça" !!!!

- Jeanne, ne sois pas méchante. Tu es très jeune, il y a des choses que tu ne peux comprendre. Ces choses, la vie se chargera de te les apprendre. Pour l'instant, fais-moi confiance lorsque je te le dis : il faut accepter l'inévitable.

- Était-il inévitable que tu "refasses ta vie" si vite?

- D'abord, on "ne refait pas sa vie". Ce qui a été, est indélébile. Cela reste à tout jamais. Mais la vie continue, ce qui est tout différent. Quant au délai dont tu parles, ce sont les circonstances qui en décident, pas les gens.

Jeanne se mit à pleurer.

- En tout cas, je suis malheureuse et tout le monde s'en moque !

Thérèse se leva, vint entourer Jeanne de ses bras et lui dit :

- Tu sais bien que ce n'est pas vrai. Tu as du chagrin, et cela me fait beaucoup de peine. Je voudrais seulement que tu te rendes compte d'une chose : il n'est pas bon de macérer dans sa tristesse. C'est stérile. Il faut que tu réagisses. Je t'aime très fort, ma Jeanne.

Jeanne se leva et remonta dans sa chambre.

Durant trois jours, la même ambiance lourde régna dans la maison. Les mots strictement nécessaires étaient échangés entre Jeanne d'une part et Marc et sa mère, d'autre part.

Le mercredi matin, lorsque Jeanne se réveilla, un rayon de soleil passait entre les persiennes et venait faire une bande jaune sur le pied de son lit. Pour la première fois depuis bien longtemps, Jeanne se sentait moins malheureuse. Il semblait même que des forces nouvelles s'agitaient en elle. Sans comprendre la raison de ce changement elle le constatait avec étonnement.

Lorsqu'elle descendit à la salle à manger, pour la première fois aussi depuis quelques jours, elle dit bonjour à sa maman en lui passant ses bras autour du cou. Thérèse la serra très fort contre elle. Elle venait de comprendre que sa fille sortait de son isolement. Elle en eut confirmation lorsque Marc entra dans la pièce. Jeanne se leva, se mit sur la pointe des pieds, et les deux bras tendus derrière elle (Ah oui, tout de même !) elle tendit son front pour que Marc l'embrasse.

Assis tous les trois, en prenant leur petit déjeuner, ils discutèrent de choses et d'autres, avec naturel, comme dans une famille normale et sans problème.

Marc avait une fille de dix-sept ans, Roxane qui vivait avec sa mère, et c'est Jeanne qui amena la conversation sur elle :

- Tu ne nous parles pas souvent de ta fille Roxane. Tu ne l'aimes pas ?

- Oh si je l'aime ! Elle me manque beaucoup, et... d'après ses dernières lettres, il semblerait que je lui manque beaucoup aussi. Mais...

- Mais quoi ? Tu dois bien avoir un droit de visite, et de la prendre pendant les vacances, non ?

- Si, si, bien sûr !

- Alors pourquoi ne lui demandes-tu pas de venir passer le reste des vacances de Pâques ici ?

Les larmes aux yeux, Marc se leva, entoura Jeanne de ses bras et lui dit :

- Oh merci, merci Jeanne ! Je n'osais pas te le demander. Si vous deveniez de grandes amies Roxane et toi, j'en serais tellement heureux !

- Ça ! On ne peut le dire à l'avance. Téléphone-lui de venir. Nous verrons bien !

Roxane arriva le surlendemain. C'était une jeune fille robuste, sportive, mais cependant pas dépourvue de féminité. D'un caractère enjoué, elle plut tout de suite à Jeanne, et elles décidèrent très vite de se dire cousines. Pendant ces quelques jours de vacances, inséparables, elles alternaient exercices sportifs (en particulier tennis et footing) et longues discussions où elles apprenaient à se connaître.

Marc et bien sûr Thérèse étaient évidemment enchantés de voir leurs enfants s'entendre aussi bien. Les vacances de Pâques terminées, il fut décidé que

Pierre Chocquet est originaire du Vaucluse et plus exactement de Grillon dans le canton de Valréas. Son père restera 12 ans maire du village et écrira de nombreux ouvrages de référence sur la riche histoire de la région.

« L'Enclave des papes » verra Pierre promener son enfance et son adolescence jusqu'à l'appel de la vie professionnelle. Après une licence en Droit, il est nommé Inspecteur Divisionnaire en Assurances, promu Inspecteur Général puis Contrôleur Général. Diverses missions l'amènent à parcourir le monde mais c'est d'Afrique Noire qu'il rapportera les souvenirs les plus marquants.

Il s'intéresse par hasard à l'apiculture et cette découverte réveille une passion enfouie. Son engouement est tel, qu'il démissionne pour créer une exploitation apicole dans le Gers.

Au terme de dix années passées en Gascogne, c'est le retour en Provence où il mènera des recherches passionnantes sur les abeilles. Pour des raisons de proximité familiale, il déménage à nouveau et pose ses valises sur les flancs de Puymirol, un charmant village du Lot et Garonne...

-----

Au travers de ses récits, l'auteur nous convie à des évasions insolites. Des garrigues provençales aux civilisations Maoris... du chant des cigales au labeur quotidien de ses abeilles gasconnes, Pierre Chocquet mêle agréablement culture et imagination.

Il signe ici son premier ouvrage... un recueil de nouvelles empli de saveurs et riche en enseignements.

**15 €**

ISBN : 978-2-35452-002-1



9782354520021

